

L'art pour la génération future

Prix Ikarus Jeune Public 2008 à Berlin

Laudatio de Gabi dan Droste

Rawums se révèle telle une excursion au pays magique de la pesanteur grâce à cette pièce évoluant autour de ce phénomène de physique épatant. La mise en scène de Rawums, si particulière, donne lieu à un merveilleux spectacle, où l'art s'adresse ici aux jeunes enfants.

Humour

Un homme et une femme sont présents sur la scène. Ce sont deux clowns sans nez rouge. L'homme qui sans cesse tombe de sa chaise. La femme qui sans cesse saisit un oeuf au vol, que l'homme laisse tomber. Elle est plus rapide que lui, on le prévoit bien sûr. Répétitions, revirements. Le désir de Mélanie Florschütz et Michael Döhnert est de découvrir l'humour des enfants en même temps qu'ils explorent leur propre humour.

Poésie

Sur la scène de Mélanie Florschütz et Michael Döhnert, volent une maison, un homme, une femme, un oiseau, une chaise. Pour être plus précis, une maison en papier, un homme en papier, une femme en papier, un oiseau en papier, une chaise en papier, attachés les uns aux autres par un grand fil. Maison, homme, femme, oiseau et chaise se parlent en volant, donnant naissance à un tableau poétique.

« On a besoin d'un Haut et d'un Bas pour pouvoir représenter ce qui est entre les deux », dit l'actrice Melanie Florschütz. Qu'est-ce qu'il y a entre les deux ?
Le monde qui vole, tombe, rêve.

Plaisir de la découverte

Un sac tombe, un homme tombe. « Un homme ne peut pas voler, une femme ne peut pas voler, une maison ne peut pas voler... » constate l'homme sur scène. La femme vient et tente une expérience de physique sous les yeux des spectateurs. Elle l'entreprend dans l'impossibilité : l'homme en papier, la femme en papier, la maison en papier sont attachés par des fils à des ballons qui s'élèvent doucement. Elle joue avec les objets. A partir de cette expérience, se développent les histoires des protagonistes en papier. Les deux

personnages s'emparent ainsi du monde et l'expérimente de façon remarquable : la chute comme le vol, le possible comme l'impossible, le réel comme l'inventé. Une appropriation du monde, imaginaire et globale. Les deux personnages et les spectateurs partent vers une découverte commune vers un entre-deux, espace entre les choses, entre le haut et le bas.

Ce repérage correspond au monde d'un jeune enfant où les frontières entre le monde factice et le possible, l'inventé, sont floues. L'enfant et les artistes travaillent sur le même terrain,

ils se ressemblent dans leur questionnement du monde. Cette interrogation est une manière de se représenter le monde qui touche aussi l'adulte, ou plutôt peut le toucher s'il y consent sans préjugés et avec la curiosité originelle. Et alors se produit ce qui peut arriver à un adulte lors de rencontres avec de très jeunes enfants : l'étonnement, la curiosité.

Comme le rappellent les artistes, «les enfants possèdent un don d'attention face à des événements qui sont très éloignés de notre pensée déformée, orientée, linéaire. Ils semblent être capables de comprendre des événements sans problème, par association d'idée et de disposer d'une logique émotionnelle intuitive».

Sérieux

Dans *Rawums*, l'actrice ne prend pas directement contact avec les enfants. Elle noue le lien avec le public de façon subtile, avec délicatesse. C'est un lien de sensibilité et de curiosité créatrice qui se fonde sur la confiance vis à vis des enfants. Florschütz et Döhnert prennent les enfants au sérieux et leur font confiance dans leur capacité à comprendre un théâtre de cette sorte. Ils considèrent ce public d'égal à égal avec respect.

Humour, poésie, plaisir de la découverte et sérieux, le travail de Mélanie Florschütz et Michael Döhnert se révèle comme une représentation philosophique du monde.